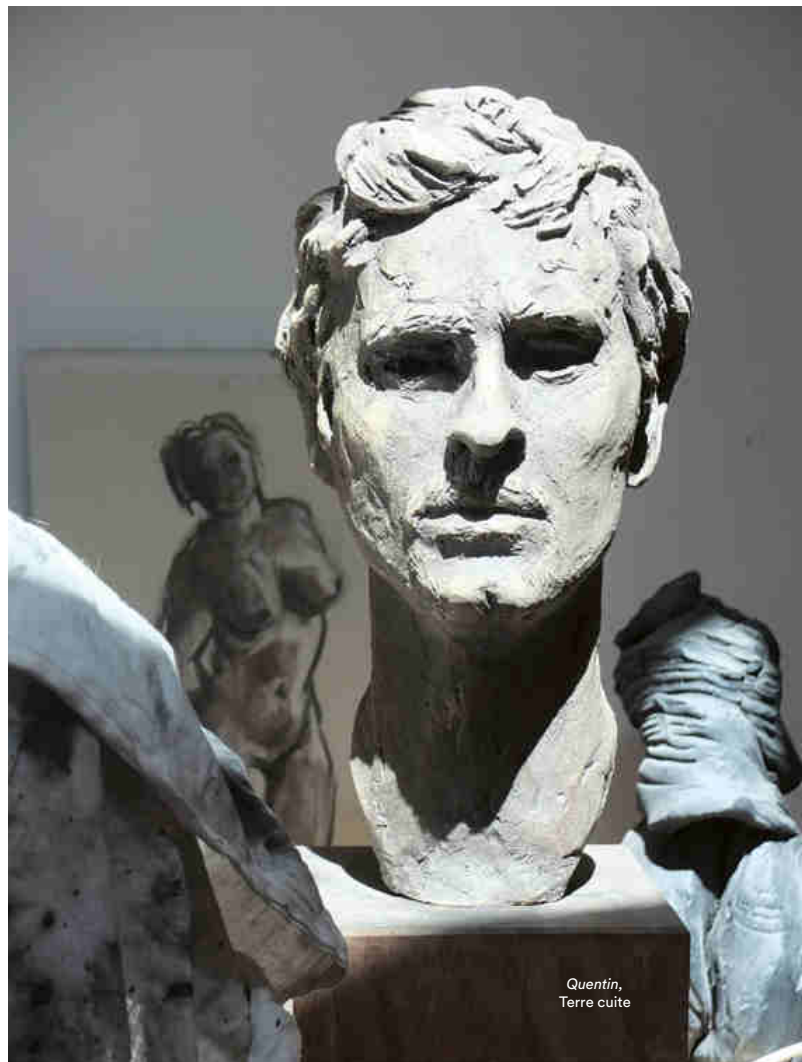




DANIELLE IRÈNE
BERTHOLDT



Jean Maurice,
Terre crue



Quentin,
Terre cuite



A PROPOS DES ŒUVRES DE DANIELLE IRÈNE BERTHOLDT.

Il est des artistes du contournement et d'autres du face à face. Dit autrement, il est des artistes de l'archétype (Picasso) et d'autres de l'individu (Lucian Freud). Ceux du contournement posent l'œuvre avant d'œuvrer. Ils l'inscrivent dans une mythologie spécifique, abordent la problématique du thème, du sujet, et, depuis plus d'un siècle, celle de la construction/ déconstruction, celle aussi (surtout) du nouveau. Les embûches repérées liées à ces choix sont l'illustratif, l'anecdotique, le formalisme, l'esthétisme, le décoratif. Et, lié au temps du propos, le risque de dater, le risque du fugace, tant il reste difficile de creuser assez profond pour tenir à la fois le nouveau (l'absolument nouveau) et l'universel, ce noyau dur de la durée.

D'autres, et Danielle Irène Bertholdt me paraît relever de ceux-ci, sont des artistes du face à face. Ils partent du constat que le dessin (de Lascaux à Picasso), la sculpture, sont des arts qui évoluent peu dans le temps. La nouveauté et la construction / déconstruction ne retiennent pas leur priorité. Ils envisagent pour leur part, bien plus, dans le temps, le défilé des fortes personnalités qui animent l'Art. Ils choisissent ou se laissent choisir par la vie.

Photo Marie Rodeau

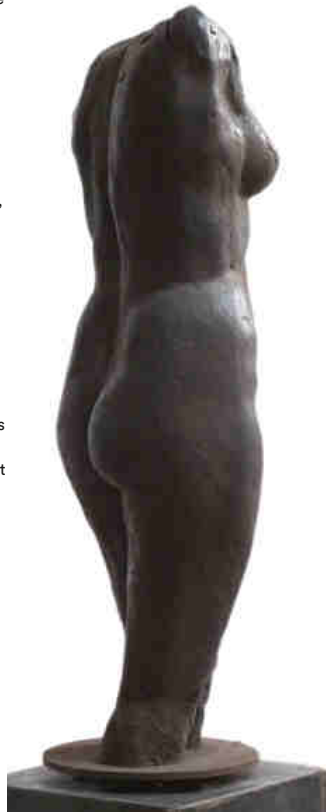
Marie,
Bronze



C'est la réalité qui fonde pour eux le mystère de l'être. De leur point de vue, le réalisme, ce mot du XIX^{ème} siècle, vient brouiller les cartes et la vision. Déjà ils posent la question : « Qu'est-ce que le réel ? ». Ce qui écarte les simplismes et les enfermements. Pour cette famille d'esprit, l'occurrence du vivant devient un garde-fou aux modes, aux maniérismes, aux complaisances. Débarrassés du « nouveau », ils se trouvent très proches de refonder une nécessité. Nécessité qui se confond avec une présence. Ce qui ne veut pas dire qu'ils encomrent leur œuvre avec tout le vivant, qu'ils en occupent toute la place. Ils préservent le mystère, ils ne l'ajoutent pas, ils ne le mettent pas en scène.

Faisant partie de ces tenants du face à face et en « bâclant les siècles » je citerai quelques phares : Holbein, Rembrandt, Velasquez, Goya, Van Gogh, Lucian Freud. Tous mettent leur essentiel à convoquer la présence. Pour eux, la présence est le vrai mystère, illimité.

La vie d'un sculpteur reste une aventure. Aventure semée de rencontres qui confortent l'artiste, le confirment à lui-



Flore,
Bronze

même. Choc de Rodin devant les Michel-Ange de l'Académie à Florence. Là pour lui est enfin révélée l'évidence du lien entre le sensuel et le sacré. Chez Danielle Irène Bertholdt, indélébile reste sa rencontre avec Carpeaux, le groupe de La Danse surtout, et avec tout Rodin. Elle y découvre dans les corps, la chair, la peau, le secret d'une transcendance, comme, différemment, elle l'avait constaté dans l'art africain, dans la sculpture romane.

Sa formation, aux Beaux-Arts de Metz, de peintre abstrait, écarte pour elle le danger du mot à mot pour la placer d'emblée dans la structure large, dans le monumental (ce n'est pas une question de taille). Structure qui n'est jamais là pour elle-même mais toujours au service de l'apparition, de la présence convoquée, espérée. Le drame se joue là, l'artiste agit, mais seule la forme dit. Ne jamais prendre sa place, ne jamais faire dire. Sa sculpture s'élabore sur une juste succession d'intuitions plastiques sous le contrôle de « l'œil tactile » questionnant sans cesse la présence ou pas de la sensualité. Ici, un « faire nouveau » paraîtrait plus qu'obsolète, inadéquat.

Charles de Rodat
Mai 2017



Torse d'Homme,
Plâtre Patiné



Geneviève,
Terre Cuite



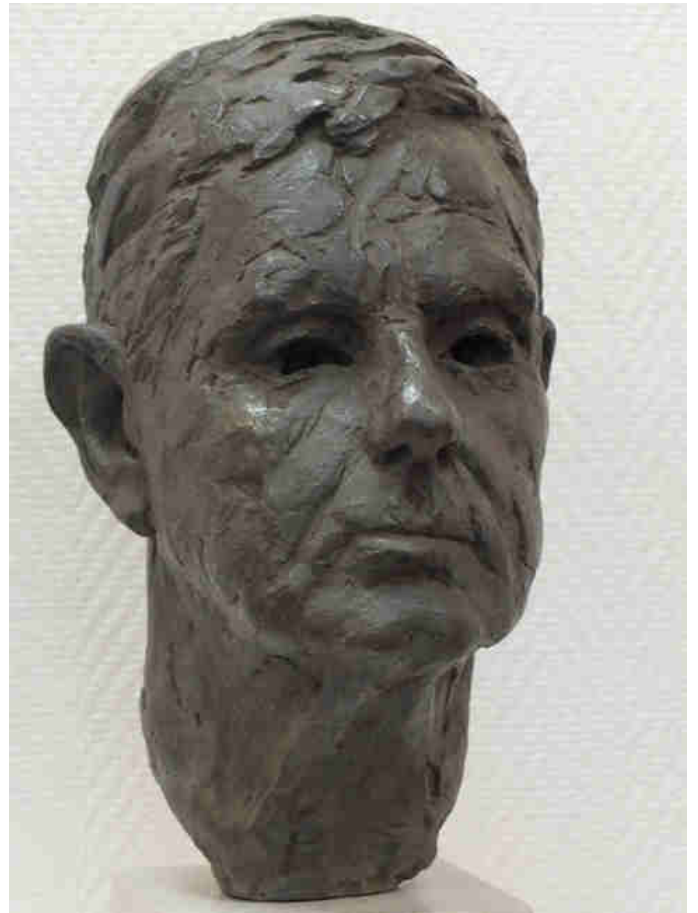
Jean Maurice,
Bronze



Pascal,
Bronze



Yves,
Terre Cuite



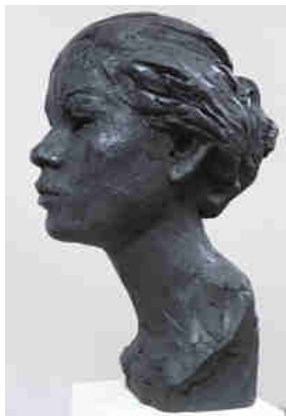
Charles,
Bronze

LE MUSÉE RAYMOND LAFAGE S'OUVRE À LA SCULPTURE ...

Cantonal à l'origine, le musée Raymond Lafage fut créé en même temps qu'une bibliothèque populaire sous l'impulsion d'une société d'érudits dont Jules RIGAUD, instituteur et Achille GAILLAC, secrétaire de mairie, premier conservateur du musée. Le but dès l'origine a été clair les statuts soulignent la nécessité de « favoriser l'instruction ». A Lisle-sur-Tarn, la volonté municipale existe puisque une somme est allouée à la création du musée.

L'inventaire de 1910 fait état d'un ensemble déjà conséquent. La collection « d'objets divers » comprend des vestiges préhistoriques, des fragments de poteries et de moules gallo-romains, ainsi que des éléments lapidaires médiévaux recueillis et donnés par les créateurs du musée. Toutefois, la section artistique tend à se développer. A côté d'une « galerie historique » composée de portraits des personnalités du monde scientifique, politique, religieux et littéraire, les tableaux s'alignent sur les murs de l'ancien couvent école.

L'inventaire de 1929, permet de dénombrer plus de 110 donateurs parmi lesquels des noms marquants du monde artistique régional et parisien du début du siècle tels que les sculpteurs E. PECH, J. CAMBOS, G. TOUSSAINT ou des peintres qui ont participé à l'exposition universelle et aux salons des Artistes Français. Ces dons d'auteurs sont une marque de confiance et le musée bénéficie par ailleurs des envois de l'état.



Rebecca,
Terre cuite



Héry,
Terre cuite

De même, la notion de patrimoine se développe. Les collections constituées par les sociétés savantes locales par fouilles ou donations ont un but didactique. Raymond Lafage fut un artiste du XVII^e siècle inspiré, maniant avec génie un art foisonnant, nous donnant des dessins à la facture bien ordonnancée qui nous font voir le secret des émotions d'une époque. Depuis, le musée n'a de cesse de rester fidèle à ses engagements.

Aujourd'hui le musée connaît un souffle nouveau, il s'ouvre à la sculpture en présentant « Face à Face », Dessin et Sculpture de Danielle Bertholdt. Danielle Bertholdt, diplômée de l'École d'Arts Appliqués de Metz, a été l'élève de Claude GOUTIN, sculpteur, 1^{er} prix de Rome et de Gérald COLLOT. Ses portraits en terre cuite ou en bronze sont marqués par une puissante expression des visages, qui portent les marques de la vie, les stigmates d'épreuves diverses. Les regards parlent, hésitent ou interrogent, les rides confèrent plus qu'un relief : elles deviennent un langage, fixent un caractère. L'artiste s'attache aussi à l'exécution de grandes pièces, montées en terre puis traduites en plâtre, en bronze. Danielle Bertholdt suggère, esquisse, tout en laissant sur l'œuvre la marque de ses doigts.



Alana,
Terre Cuite

Anne-Marie Carrassus
Responsable du Musée Raymond Lafage
Commissaire d'exposition



Études pour un grand nu I et II, Bronze



Jean Luc, Terre crue



photo Ch. de Rodat



*Henri,
Terre crue*



Ophélie, Bronze



<http://www.danielle-bertholdt.fr>